

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 22

Artikel: Nouvelles à la main
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-252979>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Et il reviendra aux cruautés de la Vie. Il nous mènera, non aux pays de soleil et de bonheur que lui avait permis de visiter, en 1896, une bourse de voyage, mais aux pays noirs, où le ciel est plein de fumées, où l'existence est d'une singulière âpreté : au Creusot, d'abord, puis en Belgique, chez les mineurs. C'est de Charleroi que nous vient la pittoresque herscheuse que nous reproduisons, cette fille du peuple aux lignes sculpturales. Elle figurait à la toute récente exposition des œuvres rapportées de Belgique par l'artiste, exposition qui permit d'apprécier

le robuste talent du peintre et de saisir sa vision d'art. Voilà désormais Jules Adler classé par ceux qui comptent, et qui sont bien près d'être des maîtres. Le succès lui est venu tout jeune, puisqu'il n'a pas encore atteint la trente-huitième année. Et il est en droit de compter sur la gloire, ce Franc-Comtois qui passe tous les étés à Remiremont, dans la montagne vosgienne, et qui possède la vaillance têtue des gens de là-bas.

Ernest BEAUGUITTE.

Un honnête homme

Je vais raconter les faits simplement ; la moralité s'en dégagera d'elle-même.

C'était pas plus tard qu'hier.

J'avais passé toute la journée au polygone de Fontainebleau, où j'assistais aux expériences du nouveau canon de siège en osier, beaucoup plus léger que celui employé jusqu'à présent en bronze ou en acier et tout aussi « profitable ».

Après avoir absorbé, en gaie compagnie, quelques verres d'excellente bière, j'envahis le train qui, partant à 10 h. 5 de Fontainebleau, devait me déposer à Paris à 11 h. 24.

Dans le compartiment où m'amena le Destin se trouvaient déjà installés un monsieur et un petit garçon.

Le monsieur n'avait rien d'extraordinaire, le petit garçon non plus (un tic de famille, probablement).

Malgré ma haute situation dans la presse quotidienne, je consentis tout de même à engager la conversation avec ces êtres dénués d'intérêt.

Le monsieur, et aussi le petit garçon, son fils, arrivaient de Valence d'où ils étaient partis à cinq heures du matin, et c'est bien long, disait le monsieur de Valence, toute une journée passée en chemin de fer.

— Pourquoi, dis-je, n'avez-vous pas pris l'express, puisque vous voyagez en première ?

— Ah ! voilà !

Je dus me contenter de cette sommaire explication. D'ailleurs, la chose m'était bien équivalente.

Le monsieur me demanda ce qu'on disait à Paris des nouveaux scandales.

Je fis ce que je fais toujours en pareil cas (c'est idiot, mais rien ne me réjouit tant !)

Je lui fournis une quantité énorme de tuyaux, la plupart contraires à la stricte vérité et même à la simple raison, d'autres rigoureusement exacts, d'autres enfin légèrement panachés.

L'homme de Valence (la belle Valence !) m'écoutait ravi, mais un peu préoccupé de je ne savais quoi.

A chaque instant, il croyait devoir consulter sa montre.

A onze heures cinq juste, il se leva et, comme accomplissant l'opération la plus coutumière du monde, il tira la sonnette d'alarme.

Je le répète, « il tira la sonnette d'alarme ».

Je me fis ce raisonnement :

— Cet homme est devenu soudain fou, il va se livrer aux plus dangereuses excentricités ; mais comme il est très aimable, il tient à m'éviter la peine de tirer moi-même la sonnette d'alarme.

Cependant, le train ralentissait sa marche et se montrait à la portière la tête effarée du conducteur.

— Quoi ! quoi ! Qu'y a-t-il ?

— Oh ! répondit en souriant le monsieur de Valence, tranquillisez-vous, mon ami ! Il ne se passe rien de nature à altérer la sécurité des voyageurs. Il ne s'agit, en ce moment, que des intérêts de la Compagnie.

— Les intérêts...

— Les intérêts de la Compagnie, parfaitement !

Ce petit garçon qui est avec moi, mon fils en un mot, est né le 28 mai 1896, à 11 heures 5 du soir. Il vient donc d'entrer à cette minute dans sa septième année. Or, il est monté dans le train avec un ticket de demi-place, il doit donc à votre administration la petite différence qui résulte de cet état de choses. Veuillez me donner acte de ma déclaration et m'indiquer le léger supplément à verser entre vos mains.

J'ai tenu à signaler au public cet acte de probité qui nous consolera de bien des défaillances actuelles.

Combien d'entre vous, lecteurs et lectrices, vous trouvant dans cette situation, n'auriez rien dit et ne vous croiriez pas coupables ?

Le sens moral fiche le camp à grands pas, décidément.

Alphonse ALLAIS.

NOUVELLES A LA MAIN

Vous dites, capitaine, que le major s'est égaré avec tout son bataillon dans le brouillard ? M'étonne pas, ce major ne m'a jamais fait l'effet d'un homme débrouillard.

* * *

Mme Crétinot est allée acheter une purge chez le pharmacien.

— Dois-je vous l'envoyer ou devez-vous la prendre ? lui demande le pharmacien.

Et Mme Crétinot, avec un sourire un peu pincé :

— Comment voulez-vous que je la prenne, si vous ne me l'envoyez pas ?

* * *

Un moraliste adresse des remontrances à un jeune dissipateur qui croque lestement son patrimoine.

— Oh ! dit le jeune homme, je suis encore vert, je mûrirai plus tard.

Et le moraliste, sans pitié :

— Oui, comme les fruits, sur la paille !